

BeauxArts

« Rouge, Vert, Bleu » : avec la lumière des écrans, Abdelhak Benallou rallume la grande peinture

Par **Malika Bauwens**

Dans ses toiles aux contre-jours saisissants, le peintre algérien Abdelhak Benallou capte les lueurs froides des Smartphones et des ordinateurs qu'il transpose magnifiquement. Première exposition solo à découvrir à la galerie Les Filles du Calvaire, à Paris : éblouissante !

C'est une **stupéfiante lumière** qui surgit en halo d'une porte ou d'une fenêtre entrouverte sur la ville endormie. Un corps dos retourné, un regard absent, une chambre vide, une solitude mansardée. Étrangement familiers, émanant d'un ordinateur, d'un Smartphone, les **contre-jours** d'**Abdelhak Benallou** (né en 1992), ont l'**éloquence des incendies** qui allument le cœur des amoureux de la peinture.

Ce feu vient d'une palette « Rouge, Vert, Bleu » – le titre de sa toute première exposition en solo en France – qui irradie à la **galerie Les Filles du Calvaire**, rue Chapon à Paris, où une dizaine de toiles sont présentées : « Rouge, Vert, Bleu ou plutôt RVB », explique l'artiste, renvoie directement à ce **mode utilisé par défaut** pour l'**affichage des couleurs sur un écran** (ordinateur, appareil photo numérique, télévision...).



Abdelhak Benallou, *Self affection* ⓘ

Éclairer le monde contemporain

« La lumière artificielle me permet d'inventer des clairs-obscur », affirme l'artiste.

Dans la pénombre, l'éclairage façon Smartphone happe notre regard. Comme Georges de La Tour s'est emparé en son temps de la bougie, Abdelhak Benallou a trouvé dans les **lueurs des écrans** une manière d'**éclairer notre monde contemporain**.

Les cadrages sont cinématographiques, serrés, parfois déconcertants, comme si l'on venait de faire pause sur une séquence vidéo. Vues de loin, certaines toiles pourraient passer pour des écrans, prêts à bouger. De près, la **virtuosité technique** est indéniable, mais **jamais démonstrative** : « Je n'aime pas quand la peinture devient une explosion de virtuosité, insiste l'artiste, en revendiquant une peinture lisible. Je veux que l'art demeure accessible, compréhensible par tout le monde. »

Une parfaite maîtrise technique

L'héritage des classiques, de Van Eyck à Ingres, en passant par Velázquez ou Rembrandt est néanmoins palpable chez cet **artiste algérien** né en 1992. Diplômé des Beaux-Arts d'Alger, Abdelhak Benallou a traversé la Méditerranée, **habité par le rêve de devenir peintre** depuis l'âge de 14 ans. Après les Beaux-Arts de Dunkerque, il entre à l'ENSBA de Paris dont il vient de sortir en 2024. « Cela fait à peu près vingt ans que je peins à l'huile », sourit-il, savourant aujourd'hui la lente conquête de sa maîtrise technique.

Les figures – des amis qui posent pour lui – semblent en suspens, elles se tiennent dans une zone grise. Chaque toile cultive l'**ambiguïté entre visible et invisible** – les personnages sont présents, mais déjà ailleurs ; une porte s'ouvre... ou se renferme. De même avec cette main posée sur une épaule, intitulée *Self affection* : est-ce un geste de tendresse ou une tentative de se retenir soi-même de tomber ?

Rendre visible l'invisible

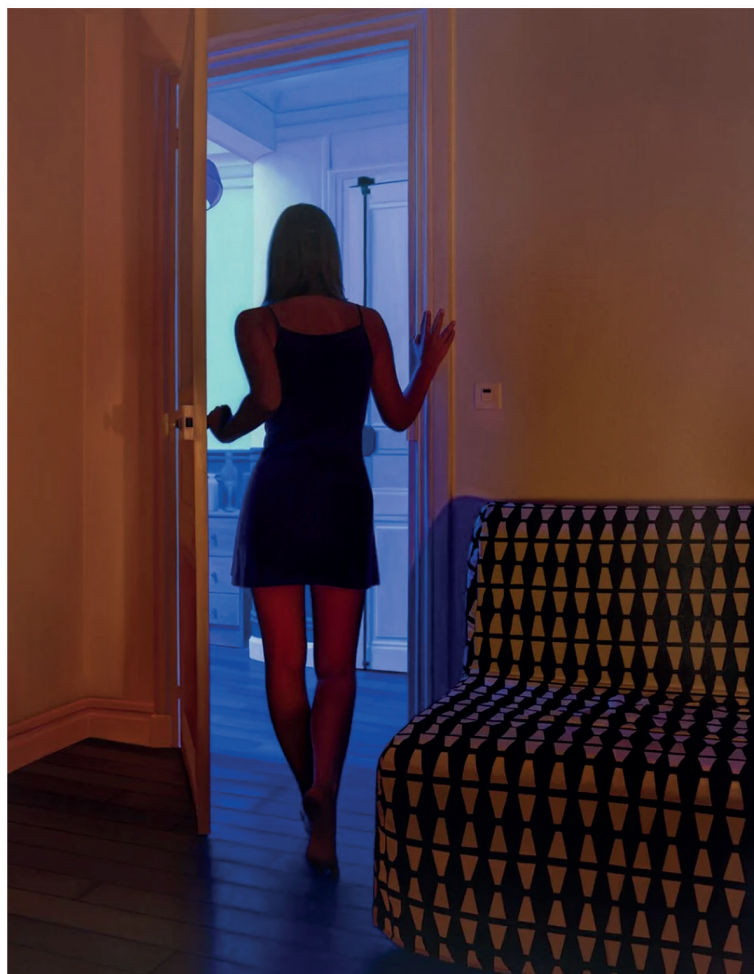
« J'aime laisser chacun écrire l'histoire de la toile, je ne veux pas influencer le regard », confie Abdelhak Benallou, qui revendique cet **espace de flottement** et l'**immédiateté du sentiment**. « Mon but, c'est de mettre la lumière sur ce qu'on ne regarde pas », dit Benallou. À l'heure du tout-numérique, **ce miroir tendu à nos vies hyperconnectées** donne à réfléchir.

→ **Abdelhak Benallou - Rouge, Vert, Bleu**

Du 19 mars 2026 au 2 mai 2026

Galerie Les Filles du calvaire - Chapon • 21 Rue Chapon • 75003 Paris

www.fillesducalvaire.com



Abdelhak Benallou, *Le refuge*, 2026 ⓘ